Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 25 (1937)

Heft: 504

Artikel: De-ci, de-là

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-262717

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

pourquoi pour notre compte, et nous savons que telle était aussi l'opinion de M^{me} Bruns-chvieg, nous ne l'avons jamais considérée que comme temporaire et préparatoire à une réforme plus profonde. Les événements de ces dérnières semaines vont-ils hâter l'avéces dernières seminies von-las nauer l'ave-nement de cette réforme, attendue avec autant d'impatience aussi bien dans les pays voisins qu'en France même? ou ne sont-ils au con-traire que le prélade d'un recul, puis d'un enterrement des intérêts des femmes? Si tel enterrement des intéréts des femmes? Si tet devait être le cas, les femmes ont beau ne pas compter dans la vie politique française, il pourrait bien se produire alors dans certains groupements une explosion de mécontente-ment qui ferait regretter à M. Chautemps et à son parti leurs atermoiements. Et à franchement parler, ce ne seraient pas les femmes qui auraient tort.

J. Gueybaud.

Aidez-nous à faire connaître notre journal et à lui trouver des abonnés.

IN MEMORIAM

Marguerite Gobat (1870-1937)

C'est avec un vrai chagrin que nous avons appris, par l'intermédiaire de nos confrères, jourappris, par l'interineuante de nos contreres, jour-naux féministes de Suisse allemande, le décès, survenu à Macolin sur Bienne, après quelques jours de maladie seulement, de M^{IM} Marguerite Gobat, que des souvenirs de collaboration féministe liaient à notre journal et à sa rédactrice.

Jurassienne (elle était née à Delémont), après

avoir successivement planté sa tente à Berne, à Genève, dans le canton de Vaud, à Berne de nouveau, Marguerite Gobat est morte dans ce Jura qu'elle aimait et qui a constitué le cadre de sa dernière activité. Elle était la fille d'Albert Gobat, si connu comme conseiller d'Etat du can-ton de Berne, et surtout comme titulaire du prix Nobel pour son activité au Bureau International de la Paix, alors installé à Berne, C'est dire l'influence qui prédomina sur toute l'éducation de sa fille, les empreintes qui se marquèrent sur sa jeunesse, ceci d'autant plus qu'orpheline de mère de

bonne heure, elle dut unir ses tâches familiales à celles de secrétaire de son père qu'elle adorait, l'accompagnant à des conférences et des congrès, l'assistant dans ses démarches et entretiens avec les pacifistes les plus notoires, et auquel elle sacrifia sans hésiter son désir de pousser davantage ses études musicales, ne le quittant que pour oc-cuper temporairement un poste à l'Institut biblio-graphique de Bruxelles. Ce que fut cette étroite compréhension entre père et fille, tous ceux qui ont connu Marguerite Gobat l'ont réalisé, de même qu'ils ont admiré comment elle s'efforça toujours de continuer cette tradition d'idéalisme, de pacifisme, et de respect de la chose publique qu'Albert Gobat incarna si remarquablement tant d'andurant.

Heureusement pour lui, il ne vit pas la guerre mondiale, qui aurait porté un terrible coup à son credo de compréhension internationale, et mourut au début de la triste année de 1914. C'est alors que sa fille vint à Genève, prête à se vouer à toute œuvre de paix et de rapprochement des esprits; c'est alors qu'elle rencontra Clara d'Ar-cis, qui venait de fonder l'Union Mondiale de la Femme pour la Concorde internationale, dont elle devint secrétaire (quelle coïncidence que ces deux morts à moins de deux mois de distance!...) et à laquelle elle se dévoua sans compter. C'est à la même époque qu'elle entra en relations avec quelques femmes qui s'étaient groupées sous le nom de Comité féminia pour une paix durable, Comité duquel devait sortir en 1919 la Ligue Internationale de femmes pour la paix et la liberté, à laquelle elle appartint plus tard, pour laquelle elle travailla avec ardeur, la représentant à de nombreux Congrès et siégeant à plusieurs reprises dans son Comité directeur. Et c'est à cette époque aussi, celle de son séjour à Genève. qu'elle fut en contact direct avec notre mouve-ment suffragiste, participant à plusieurs de nos campagnes, ou nous apportant dans des confé-rences l'écho de ses impressions de voyages à l'étranger — voyages qui témoignaient à cette époque de difficultés sans nombre, de fronréfres et de passeports refusés, d'un courage que nous savions admirer! C'est à cette époque encore qu'elle collabora fréquemment à notre journal auguel élle avait déià donné juste avant la guerre plusieurs études sur la participation féminine à l'Exposition naétudes tionale de 1914 à Berne — et pour lequel elle tionale de 1914 à Berne — et pour requet ene écrivit notamment une série d'articles sur le fé-minisme scandinave, au retour d'un voyage dans le Nord, et surtout des chroniques parlementaires fédérales, relevant toujours d'un jugement sûr, et sur la base d'une documentation précise, tout ce qui intéressait directement les femmes dans les débats des Chambres fédérales — 'et quels sont en vérité les problèmes économiques, finan-ciers, administratifs ou politiques qui ne nous touchent pas dès que nous prenons la peine de

les regarder d'un peu près ?... Un triste événement familial allait toutefois orienter sa vie dans une direction autre que celle orienter sa vie dans une direction autre que celle du féminisme militant et du journalisme féministe: sa sœur cadette qu'elle avait élevée, et à laquelle l'unissait la plus affectueuse tendresse, mourait en couches, laissant orphelin son petit garçon. Marguerite Gobat n'hésita pas un instant à se charger de l'éducation de celui qu'elle considérait comme l'héritage sacré laissé par sa sœur: d'ailleurs les questions d'éducation sont i étroitement liées aux questions de paix à si étroitement liées aux questions de paix, à l'éveil de la responsabilité morale, sociale et politique de chacun, que c'était pour elle passer tout naturellement de l'activité qu'elle avait toujours

exercée à une activité voisine. Et c'est ainsi que, pour se consacrer à sa tâche nouvelle, elle s'éta-blit d'abord à Gland, comme collaboratrice de l'Ecole nouvelle installée sur les bords de notre lac, puis sur les rives du lac de Bienne, et enfin qu'elle fonda à Macolin en 1928, ce home d'en-fants du Champ du Plane (ainsi nommé sans doute parce que l'on voit de la toute la Suisse du Mont-Blanc au Saentis) où son idéal était d'abriter des orphelins et des enfants d'émigrés pour leur donner la famille qui leur avait manqué, et de rassembler des enfants de toutes nationalités, de toutes confessions, de toutes situa-tions sociales, pour les élever tous dans la com-préhension et l'amitié mutuelle.

C'est à cette tâche d'un haut idéalisme qu'elle a consacré les huit dernières années de sa vie, la complétant par une activité journalistique d'ordre pédagogique (elle s'était notamment chargée de la rédaction du supplément *PEducateur* que publie notre confrère *la Berna*), et ne cessait de porter un vif intérêt à tous les problèmes actuels. La demière fois que nous l'avons rencontrée, c'était lors d'une des « Journées » organisées à Berne par le Groupement La Femme et la Démocratie, où elle manifesta de la sorte combien lui tenait toujours à cœur l'activité des femmes dans le domaine de la tolérance, du respect de la personnalité d'autrui et de la justice. Aux membres de sa famille (le petit Pierre, à

l'éducation duquel elle se consacra si entièrement est un homme maintenant), à ses collaboratrices immédiates de ces dernières années, à toutes celles qui l'entourèrent et que réconfortèrent souvent son courage, son désintéressement, et son idéa-lisme, nous tenons à dire ici, au nom de ce journal auquel elle collabora, comme au nom de ses lectrices, notre sympathie et notre regret.

E. Go.



Suoces téminin.

Nous apprenons avec satisfaction que le Con seil d'Etat du canton de Genève a appelé à fair partie de la Commission administrative de l'Hos pice général un deuxième membre féminin, en la personne de Mms C. Ricard, déjà très apprécié comme prud'femme dans le groupe des employés de commerce.

de commerce.

Mª Ricard, qui a, en plus de son activité professionnelle, beaucoup d'expérience dans le champ du travail social, est toute qualifiée pour apporter une aide utile à cette Fondation de l'Hospice Général, qui assume la tâche de secourir tous les indigents d'origine genevoise. Toutes nos félicitations.

DE-CI, DE-LA

Hommage conjugal.

Hommage conjugal.

A Zurich, le 22 juin, est décédée Mme Charles Schultz, née Hélène Kernen, agée de 38 ans, ingénieure-mécanicienne de l'Ecole polytechnique fédérale. C'était la fille de M. G. Kernen, conseiler municipal à Lutry; els le fit ses études à Lautry; asanc et les acheva à Zurich, où elle obtint son diplôme en 1922. En 1929, elle épousait M. Charles Schultz, ingénieur à Zurich, et travailla dès lors avec lui. C'est bien la première fois que nous voyons en terre romande un mari faire part de la mort de « sa chère épouse et collaboratrice ».

Succès féminin.

L'instruction civique des jeunes filles à 7. Ce programme a été élaboré par la Conférence des directeurs et directrices de l'enseignement primaire. Genève ¹

(Réponses communiquées par l'Association féminine d'éducation nationale.)

QUESTIONNAIRE

- 1. Les jeunes filles reçoivent-elles une instruction civique?
- 2) Cet enseignement est-il donné spéciale-ment pour lui-même ou fait-il partie de l'en-seignement de l'histoire?
- 3) A quel âge les jeunes filles le reçoiventelles?
- 4) Toutes y sont-elles astreintes ou seule-ment celles des classes supérieures?
- 5) Cet enseignement est-il réglé par une loi ?
- 6) Le programme en est-il fixé d'avance? 7) Les femmes ont-elles une influence sur
- l'organisation de cet enseignement? 8) Est-il donné par des instituteurs ou par
- des institutrices?

Ecole primaire.

- Oui, les jeunes filles reçoivent une instruc-fion civique à raison d'une heure par semaine.
- 2. L'enseignement est donné pour lui-même. es notes obtenues pour les interrogatoires sont ointes aux notes d'histoire.
- 3 et 4. Les jeunes filles reçoivent cet ense ent de 13 à 15 ans, en 7me et 8me années, ières années obligatoires de l'école primair
- nières années obligatoires de l'école primaire. 5. Cet enseignement figure à l'article 42 du règlement de l'enseignement primaire. 6. Le programme détaillé est imposé par le Département de l'Instruction publique. Il s'a-
- Departement de l'instruction publique. Il s'a-dresse à tous les élèves. Manuel employé: Notions élémentaires d'ins-truction civique, par Duchosal. Certains maîtres utilisent aussi: Pour devenir citoyen, de Bolle et Diacon, mais ce dernier manuel n'est pas entre les mains des élèves.

1 Voir le Mouvement, Nos 499 et 501.

- ment primaire. 8. La plupart des classes sont dirigées par des maîtres, à la campagne, où les classes sont mix-tes. En ville, dans les classes de filles, ce sont des institutrices qui donnent elles-mêmes cet enseignement.

Ecole secondaire.

- 1. Les élèves de l'Ecole secondaire et supérieure des jeunes filles reçoivent, non pas un enseignement d'instruction civique, mais quelques notions d'instruction civique, ou plutôt d'histoir. constitutionnelle.
- constitutionnette.

 2. Cet enseignement fait partie du Cours d'histoire nationale, donné en première, dans la classe supérieure; et encore le temps est-il si strictement limité, à cause du programme très chargé, qu'on peut consacrer à ces sujets tout au plus deux leçons.
- A 17 et 18 ans.
- 4. Toutes les élèves de la classe supérieure (première) reçoivent ces leçons de manière obligatoire.
- 5. Cet enseignement n'est pas réglé par une loi
- c. Cet enseignement n'est pas regie par une ioi.
 e. Pas de programme fixe.
 7. Les femmes professeurs de l'Ecole secondaire, de même que les membres féminins de la Commission scolaire, peuvent présenter des suggestions relatives à cet enseignement.
- 8. L'enseignement de l'histoire nationale est donné par un professeur féminin.

Ecole ménagère.

- 1 et 2. Les jeunes filles ne reçoivent pas d'ins-truction civique proprement dite, mais le pro-gramme d'histoire comporte une étude de la cons-titution du gouvernement.
- Les jeunes filles reçoivent cet enseignemen
 ou 14 ans.
- 4. Toutes les élèves de 1re année y sont as treintes.
- 6. Le programme fixé d'avance pour cette classe de 1^{re} année est l'étude de l'histoire de la Suisse, 7 et 8. Les principaux professeurs de l'Ecole ménagère sont tous des femmes.

Ecole supérieure de Commerce, section des jeunes filles (16 à 18 ans).

Le cours de droit, donné par un professeur masculin, comprend quelques notions d'instruction civique.

Cours professionnels pour apprenties.

Le programme, imposé par la Confédération comprend une rubrique « Economie publique »

Exploratrices et écrivains

Vivienne de Watteville:

L'Appel de l'Afrique 1

Notre compatriote, d'origine mi-bernoise, mi-anglaise, $\mathbf{M}^{\mathrm{lle}}$ de Wattewille, s'était déjà signalée à l'admiration du monde par une précédente exploration de l'Afrique équatoriale alors que, prenant la tête de la caravane après la mort de son père, M. Bernard de Watte-ville, déchiré par un lion, cette jeune fille de vingt-trois ans ramena à la côte tout son monde, une quarantaine d'indigènes, ainsi que les spécimens de la faune africaine que le Musée d'histoire naturelle de Berne avait chargé son père de réunir.

sa deuxième expédition faite sans armes, seulement avec des appareils photographiques ou cinématographiques, Vivienne de Watteville, rapporta le beau livre Speak to the Earth

¹ Payot, Paris, éditeur. Bibliothèque géographique. Prix: 5 fr. 50 suisses.

vient de très bien traduire en français M. Jean Aubry, sous le titre L'appel de l'A-frique. Rappelons que la jeune exploratrice avait déjà fait paraître le récit en anglais de première expédition: Out in the Blue (1927).

Je connais peu de livres d'une lecture aussi intéressante, aussi captivante, aussi poétique, simple et claire que l'Appel de l'Afrique, ce Speak to the Earth dont le titre a été emprunté au verset de la Bible, Livre de Job: Car tu feras alliance avec les pierres des champs, et les bêtes de la terre seront en paix avec toi... Parle à la terre et elle t'instruira » Parce que la voyageuse est une femme, elle s'est convaincue très vite qu'elle n'était pas née pour détruire les animaux, mais pour les prendre en pitié, les respecter et même les aimer. Et les chapitres où elle noue amitié avec les éléphants seront un jour, ou je me trompe fort, des pages d'anthologie.

L'appel qu'exerce l'Afrique sur ceux qui y furent est bien connu du monde des explorateurs. Ils y doivent revenir. Ces solitudes pres-tigieuses, le bon naturel des noirs, la grandeur le charme des paysages, la faune magnifique, et avant tout, par-dessus tout, ce que Vivienne de Watteville nous révèle, sans vouloir, de sa féminité exquise, tout concourt faire d'un récit de voyage un petit chefd'œuvre.

nouveau « Livre de la jungle » se déroule dans la brousse brûlée par le soleil équa-

torial, en vue du Kilimandjaro, ou dans la haute montagne aux sommets couverts de neige. Qu'elle patauge dans les marais à la recherche de ses amis les éléphants, qu'elle campe à l'orée de la mystérieuse forêt tropicale pleine d'une vie monstrueuse, ou qu'elle grimpe dans les moraines ou les glaciers, jamais la Nature ne l'a trahie. Les hommes reconnurent et admirèrent l'effort de la jeune fille, et donnèrent son nom aux chutes qui se trouvent au-dessous du lac Michaelson.

Ce pays de Kenya, elle l'a trouvé implaca-ble... chaleur, poussière, inconfort, fièvre, soif, solitude, privations, moustiques, marches sans fin... et cependant, en dépit de tout, l'Afrique, nous dit-elle, est un des liens les plus forts qui soient au monde. Si jamais, en lisant un livre, on a l'impression de la ren-contre de l'auteur avec le bonheur parfait, c'est bien ici, dans la région du lac Tanganyka ou dans les plaines de l'Athi.

Cette jeune fille ne connaît pas la peur. Elle s'endort à la musique des hyènes, elle se réveille aux rugissements des lions qui viennent flairer sa tente, les panthères cambriolent son garde-manger, les rhinocéros manquent plus d'une fois de la réduire en bouillie, et ses chers éléphants la chargent au grand galop et trompe en bataille, pour peu que le vent change ou qu'ils soient de mauvaise humeur. Quand Vivienne de Watteville a le temps de

respirer, elle donne des consultations médicales à des noirs horriblement sales et plus ou

moins sauvages. Et elle cherche la sérénité... l'harmonie. « Il y faut une persévérante con-centration. Elle ne vous attend pas les bras ouverts. Il faut la désirer ardemment pour se libérer de tout support extérieur et s'abandonner en tout amour et toute humilité. Il faut se perdre dans tout pour se regagner soimême...

Notre jeune philosophe prend contact avec l'éléphant d'Afrique, beaucoup plus redoutable que celui d'Asie, un sauvage des plus dangereux et passant jusqu'à ces dernières années pour indomptable. Un seul avantage pour celui qui veut l'observer de près: au vingtaine de mètres, il est incapable de vous voir. Si le vent est favorable et si l'on reste complètement immobile, on peut l'étudier à loisir, soit qu'il se baigne, mange, se dier à loisir, soit qu'il se baigne, mange, se batte ou joue. Elle prit de ces bêtes monstrueuses les films ou les photos les plus intéressants. La photo d'un éléphant ou d'un autre animal de la jungle africaine qu'on a pu prendre à faible distance, à dix mètres, par exemple, est d'une valeur incalculable.

Un matin, de très bonne heure, la jeune fille entendit depuis son lit le bruit d'un mâteres.

chonnement: c'étaient deux rhinocéros qui mordillaient les buissons autour de sa tente. En robe de chambre et en pantoufles, elle les suivit à travers cinq cents mètres de lande épineuse pour les photographier... un python déroule ses anneaux presque sous ses pieds... un gros rocher dont elle veut faire le tour se